

INTRODUCTION

Myriam CHÉREL

Accueillir des sujets au ^{xxi}^e siècle, particulièrement des enfants et adolescents, autistes ou non, nous confronte à la multiplicité des objets auxquels les sujets s'accolent, parmi lesquels les objets numériques tiennent le haut de l'affiche : *téléphone, télévision, tablette, ordinateur, appareil photo numérique, consoles et jeux vidéo*, en somme des objets connectés, c'est-à-dire propres à notre époque. « Notre âge numérique produit un mode particulier du lien social, le réseau, où chacun, écrit Éric Laurent, ne se définit que par sa connexion à l'autre. En ce sens, la différence du mode de lien social entre le ^{xxi}^e et le ^{xxi}^e siècle, est particulièrement nette¹. »

La technique, principe du discours hypermoderne, a pris le pas sur la civilisation. Dès lors, examiner son entrée dans le champ de la santé permet de distinguer d'un côté la science informatique, ses techniciens, leurs technologies de l'information et de la communication et de l'autre la culture du numérique et du digital, par une anthropologie et une sociologie des usages du numérique. Ainsi se distinguent d'une part, les adeptes du déterminisme technique pour qui la technique est une force naturelle, puissante et autonome et d'autre part, les tenants de la logique de l'usage qui envisage la technique comme le fait d'appropriations, de modulations et de subversions par les sujets eux-mêmes².

De là se dégagent les technophiles et les technophobes.

Cette répartition se retrouve dans notre pratique clinique et les sujets peuvent se plaindre de l'encombrement de ces objets. D'autres, notamment des parents, disent leur crainte pour leur enfant, autiste ou non autiste, quel que soit leur âge et/ou leur objet, d'être *addicts*. Ils font part également d'excès de violence, que toute tentative de séparation d'avec l'objet peut entraîner, voire d'effondrement ou d'automutilation chez certains autistes. D'autres encore craignent l'exclusion que provoqueraient ces objets, ou le renforcement de la propension

1. LAURENT Éric, « Faire couple avec l'objet numérique », *Quattro, revue de psychanalyse, École de la Cause freudienne*, n° 109, 2014, p. 43.

2. BRETON Philippe et PROULX Serge, *L'explosion de la communication*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2012.

à l'isolement, tant présent chez les sujets autistes. Plus encore, en 2018, un médecin de la Protection maternelle infantile³ alertait sur une prétendue causalité entre usage des écrans et le développement de troubles autistiques, thèse reconnue par tous comme infondée.

À suivre Jacques Lacan, tous ces objets, ces *lathouses* comme il les appelle, sont des objets *en toc* qui vous ventousent, « menus *objet a* que vous allez rencontrer en sortant, là sur le pavé à tous les coins de rue, derrière toutes les vitrines, dans le foisonnement de ces objets faits pour causer votre désir, pour autant que c'est la science maintenant qui le gouverne⁴ ».

Pour autant, la psychanalyse n'a pas à reculer devant les avancées de la science et ses objets de plus en plus technologiques, à la condition que son orientation éthique demeure, elle, inchangée, en tant qu'elle s'oriente du réel, de la lecture du symptôme et de la jouissance qu'il recèle.

Robin, jeune garçon autiste de 8 ans, récupère des téléphones portables dans l'institution. Si tous s'allument au début, ils sont très vite à cours de batteries. Nous « retournerons » l'institution pour retrouver leurs branchements électriques. En charge toute la semaine dans mon bureau, Robin vérifie à chaque séance s'ils s'allument. Puis, il en met un dans sa poche pour la journée et revient le brancher avant son départ.

Robin me demande de faire sonner mon portable. À l'aide du téléphone mural, je m'exécute. Il décroche, dit « allo », ce à quoi je réponds ; surpris, il raccroche puis veut faire « sonner encore ». Commence alors une série de séances où Robin me met dans le couloir, appelle sur mon portable, dit « Allo Myriam, c'est Robin, tu m'entends là... je t'entends... ouais OK... au revoir »... Pas de dialogue encore possible, nous avons appris qu'il ne s'agit pas de lui répondre, mais de le laisser dire. Puis, il ajoute « Myriam, tu peux revenir » avant d'annoncer à mon retour dans le bureau : « on fait l'inverse ». Il part dans le couloir, appelle sur le fixe et dit « Allo Myriam, c'est Robin ». Il parle alors de son emploi du temps, de ses ateliers. Un jour, il dit « demain voir l'aquarium », « y'a des poissons... des petits, des gros, des requins », « c'est la première fois, ça fait peur ». N'est-ce pas là la solution que ce sujet a trouvée pour « dire » quelque chose de ce qui le préoccupe, de son angoisse, et ce, d'une manière des plus indirectes, sans que rien n'y paraisse ? Quelques semaines plus tard, il s'adonne au même scénario, m'appelle sur mon téléphone et dit : « Myriam, j'ai peur de la grande bouche de la grenouille. Je ne veux pas y aller. » Il s'agissait du toboggan dans la piscine locale en forme de grenouille. Les crises d'angoisses se multipliaient depuis un certain temps avant le départ ou lors du change dans les

3. « La surexposition des jeunes enfants aux écrans est un enjeu majeur de santé publique », *Le Monde*, 31 mai 2017, [https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/02/14/enfants-face-aux-ecrians-ne-cedons-pas-a-la-demagogie_5256479_3232.html], consulté le 01-04-2018.

4. LACAN Jacques, *Le Séminaire*, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 188 et 189.

vestiaires, sans que personne ne saisisse ce qui pouvait les déclencher. Robin put dire, sans s'adresser à l'Autre directement, mais par le biais de l'objet numérique, ce qui le submergeait. L'activité piscine fut arrêtée. N'est-ce pas là la solution que ce sujet a trouvée pour « dire » quelque chose de son angoisse ? Ceci d'une manière indirecte, non sans un usage de la parole, non sans un lien à l'Autre, un lien connecté à un partenaire à qui il s'adresse *via* le téléphone, comme objet qui, dans un premier temps, le protège de l'échange. Cet objet numérique, il l'abandonnera au profit de l'ordinateur sur mon bureau, orientant dès lors mon regard sur ses recherches multiples, d'abord à propos de sa passion pour les oiseaux et, précisément, sur la différence entre les goélands et les mouettes, aux cris prégnants dans le ciel du bord de mer breton. C'est ainsi qu'à l'aide du clavier, Robin se mit à écrire et à commenter ses recherches. Puis, *via* un logiciel d'orthophonie, il enregistrerait sa voix qu'il modulait en trois possibilités offertes par le logiciel, qui lui permettait d'écouter sa voix selon trois modalités sonores : aiguë et rapide, grave et profonde et robotique (déshumanisé). Il prononçait de plus en plus de phrases, longues, répétitives mais construites, pour entendre sa voix. Un tournant s'opéra quand je lui proposais d'enregistrer sa voix dans l'appareil et de la réécouter *via* les modulations sonores. Cette soustraction imaginaire de la voix dans l'ordinateur permit une restauration de son énonciation de manière significative. Puis c'est *via* un jeu vidéo qu'il traita son rapport au corps. Le jeu mettait en scène un squelette vivant, ce qui nécessitait de le nourrir, de l'hydrater, de faire des activités et de se reposer. Autant d'étapes qui contrôlaient l'énergie vitale du personnage, graduée par une règle horizontale passant du vert au rouge si toutes les conditions vitales n'avaient pas été remplies, jusqu'à la mort : *Game over*. S'appuyant sur le transfert, Robin y traita et régula son énergie vitale et put plusieurs fois s'écrier : « il est vivant ! » Du maître du langage à l'usage de la parole, Robin s'ouvrait au lien social et à la connaissance, permettant son intégration partielle en classe où il se choisit de nouveaux partenaires. En partant de son usage singulier de l'objet numérique, du chaos pulsionnel dans lequel il était, se baladant dans le monde avec un corps éclaté, sans une image unifiée et sans le secours d'un discours établi, il a pu engager différents registres pulsionnels dans l'échange, principalement le regard et la voix, pour user d'un mode conversationnel du langage avec l'analyste, puis d'autres.

Il est une constante dans la clinique auprès des sujets autistes, que la plupart ont un attrait certain pour les objets numériques, les manipulant avec aisance ou en apprenant très vite leur fonctionnement, et y développant parfois des qualités ou facultés insoupçonnées, à tel point que les médias ont pu s'égarer dans la comparaison du cerveau de l'autiste à celui de l'ordinateur. Daniel Tammet, diagnostiqué autiste Asperger à l'âge adulte aujourd'hui écrivain et poète internationalement connu, en témoigne, ce à cause de ses facultés synesthésiques impressionnantes.

Cet écueil comparatif, tout comme l'intérêt majeur pour le numérique, s'inscrit donc dans un moment de notre époque particulier qui vaut la peine d'être relevé : ces dernières années, en effet, de nombreuses recherches et articles dans la littérature spécialisée sur le numérique, particulièrement la robotique, présentent les robots comme de nouveaux partenaires de soins psychiques. Interroger cette entrée du numérique dans le champ de la santé mentale, ainsi que l'état des recherches actuelles, grâce aux apports de chercheurs interdisciplinaires (information-communication, ingénierie du numérique, anthropologie, sociologie, médecine, psychiatrie, sciences de l'éducation, psychopathologie clinique psychanalytique), nous permet d'analyser cette nouvelle montée en puissance de la robotique dans les champs du handicap et du soin psychique : tant dans son contexte d'émergence (la cybernétique et l'intelligence artificielle) que dans la logique du discours en jeu. Les propositions hypermodernes du traitement de l'autisme en sont un exemple paradigmatique et il s'agit d'examiner leurs soubassements théoriques et conceptions de l'autisme. Deux approches conceptuelles et cliniques s'y dessinent, celle déficitaire qui met l'accent sur le rééducatif, et celle de la psychanalyse lacanienne qui déploie un fonctionnement spécifique de l'*autistic mind* selon la formule d'Éric Laurent, et met l'accent sur le singulier et la créativité comme support des suppléances.

En effet, la plupart des autistes témoignent de l'appui qu'a été pour eux l'usage d'objets, dont ceux hautement technologiques comme la télévision, l'ordinateur, le smartphone, les jeux vidéo. Déjà en 2015, dans l'ouvrage *Affinity therapy, nouvelles recherches sur l'autisme*⁵, la famille Suskind témoignait de son soutien sans faille, contre l'avis des experts, de l'affinité numérique de leur fils autiste, Owen Suskind. Ils ont compris que le partenaire privilégié d'Owen, la télévision était une source immense pour comprendre le monde et agrandir le sien. Son usage de cet objet numérique et des films Disney qu'il regardait en boucle, lui permettait de s'appuyer sur les personnages secondaires des dessins animés pour s'orienter dans le monde, apprendre à lire *via* le lent défilé des génériques, et d'user des dialogues des dessins animés pour parler. Dialogues repris d'abord en boucle, pour ensuite, à son tour s'adresser aux autres.

Outre ce constat clinique des usages singuliers d'objets numériques par les sujets autistes eux-mêmes, la déferlante d'objets technologiques, d'objets connectés dans notre quotidien, a ouvert un nouveau champ dans le traitement de l'autisme, notamment celui de la robotique humanoïde avec, par exemple, les robots NAO, SWOOZ, ICLUB, LEKA, KASPAR. Ces dernières années, de nombreuses recherches et articles dans la littérature spécialisée sur le numérique, présentent les robots comme les nouveaux partenaires de l'autiste. « Les robots dont les réactions sont limitées, simples et prévisibles, constituent pour certains des

5. CHÉREL PERRIN Myriam (dir.), *Affinity therapy, nouvelles recherches sur l'autisme*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.

interlocuteurs privilégiés⁶. » En effet, selon Serge Tisseron, les enfants autistes « sont aujourd'hui, avec les personnes âgées, les principaux bénéficiaires du développement de la robotique dans le domaine de la santé mentale⁷ ». Qu'en est-il vraiment ? Il s'agit d'analyser les objectifs, les pratiques et les résultats de l'utilisation de cette technologie de pointe, affiliée à des programmes rééducatifs : le robot comme « facilitateur pour la rééducation ». S'interroge également ce qu'il en est du robot humanoïde ou robot social dans le soin psychique considéré comme « médiateur transférentiel », « facilitateur d'interaction », « catalyseur de motivation » et/ou « objet privilégié de projections » favorisant « l'engagement émotionnel⁸ ». Pour le robot rééducateur chez les cognitivistes ou celui médiateur de la relation transférentielle chez les psychanalystes postfreudiens, la conception envisagée est celle de l'autisme comme déficit.

Quelle place alors pour la créativité ? L'objet numérique pourrait-il servir à un autre usage que celui d'un partenaire prêt-à-porter ? Comment aborder la variété des usages, aussi autistiques soient-ils, des objets numériques ? Il s'agit en effet de définir en quoi et sur quoi la psychanalyse lacanienne qui nous oriente, se spécifie dans son usage des objets numériques. Il convient alors d'examiner : comment les spécificités du fonctionnement autistique, de l'*autistic mind* s'accordent-elles à l'ère du numérique ?

Chaque autiste a une fixation ou une ritualisation, une obsession ou une passion, un intérêt spécifique ou une compétence, en somme, une particularité, une affinité. Nous considérons d'ailleurs que c'est à partir de cela qu'ils peuvent construire une véritable dynamique subjective – autistique⁹, c'est-à-dire leur rapport au monde, au corps, aux autres et à la connaissance. À défaut de sa prise dans le langage, à défaut de l'aliénation signifiante comme conséquence du « gel du signifiant S1¹⁰ » selon Jacques-Alain Miller, les sujets autistes compensent par un appui aliénant à un bord, « comme tentative de rajouter un organe quand justement le langage n'a pas pu faire organe¹¹ » précise É. Laurent, un « organe supplémentaire¹² », par l'entremise duquel résultera cette dynamique. J. Lacan n'en dit pas moins dès son premier séminaire dans son commentaire du cas Dick :

6. TISSERON Serge, *Robots, de nouveaux partenaires de soins psychiques*, Paris, Érès, 2018, p. 3.

7. *Ibid.*

8. GUILLAUD Hubert, « Les robots, une technologie sociale ? », *Le Monde*, 15 avril 2011, [https://www.lemonde.fr/technologies/article/2011/04/15/les-robots-une-technologie-sociale_1508522_651865.html], consulté le 06-01-2019.

9. CHÉREL PERRIN Myriam, « Construction d'une dynamique autistique, de l'autogire à la machine à laver », *L'autiste, son double et ses objets*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009.

10. MILLER Jacques-Alain, « Préface », in Jean-Claude MALEVAL, *La différence autistique*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2021.

11. LAURENT Éric, « Réflexions sur l'autisme », *Bulletin Groupe Petite Enfance*, n° 10, Nouveau réseau Cereda, 1997, p. 43.

12. LAURENT Éric, « Lecture critique II », *L'autisme et la psychanalyse*, Série de la Découverte freudienne, n° 8, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, mars 1992, p. 138.

« Il parcourt toute une suite d'équations qui le font passer de cet intervalle entre les deux battants de porte où il allait se réfugier comme dans le noir absolu du contenant total, à des objets qu'il lui substitue – la bassine d'eau par exemple. [...] Et puis, de la bassine d'eau, il passe à un radiateur électrique, à des objets de plus en plus élaborés¹³. »

Prendre appui sur ce bord que l'objet, l'intérêt, l'affinité de chaque autiste, aussi minime soit-il, constitue, met la singularité du *parlêtre* au cœur de son fondement. Ainsi, la thérapie par affinités répond à l'organisation du discours analytique. Le point fondamental dans l'orientation lacanienne, c'est de partir d'un élément toujours singulier. En effet, nombreux sont les autistes qui témoignent de l'appui essentiel que constituent leurs affinités par le « retour de la jouissance¹⁴ » qu'elles permettent comme bord.

Il convient dès lors d'examiner à quelles conditions l'objet numérique peut prendre fonction de bord autistique ? À quelles conditions peut-il être un assistant sur-mesure du sujet autiste ? Sans pour autant réduire le sujet-corps à une machine. En effet, « qu'un ordinateur pense, dit J. Lacan, moi je le veux bien. Mais qu'il sache, qui est-ce qui va le dire ? Car la fondation d'un savoir est que la jouissance de son exercice est la même que celle de son acquisition¹⁵ ». Faire démonstration que la variété des machines consonne particulièrement bien avec la variété des registres de la lettre est aussi un des enjeux de cette recherche.

En effet, la clinique du cas par cas démontre l'usage singulier des objets numériques et/ou technologiques par les sujets autistes, au service d'une construction subjective prenant ainsi des formes aussi diverses que le codage, la programmation, les dessins numériques, l'usage et/ou l'invention de jeux vidéo, la création de musique électronique, l'usage des sources multiples d'Internet et/ou d'applications comme *Siri*, ou encore l'invention d'un lien social connecté, soit des révélateurs de capacités autothérapeutiques. Il convient alors d'interroger rigoureusement ce qui du numérique favorise son attrait pour le sujet autiste : l'interface qu'est le numérique consonne-t-elle avec le registre du littoral ? Permet-elle de faire « bord » au trou sans bord ? Questionne-t-elle les relations qu'entretiennent le réel et l'imaginaire dans l'autisme ?

Laissant une large place à l'étude et à l'analyse clinique des variétés des usages du numérique dans des institutions françaises et européennes, il s'agit d'étudier comment, en se servant des atouts et des attraits du numérique pour développer les affinités des autistes, peuvent se construire un branchement, un appui, une ouverture au monde, une suppléance, ou encore un nouage sinthomatique, jusqu'à parfois révéler de nouveaux talents ou savoir-faire recherchés par les entreprises, propices à l'insertion sociale et/ou professionnelle.

13. LACAN Jacques, *Le Séminaire, livre I, Les écrits techniques de Freud*, Paris, Seuil, 1975, p. 101.

14. LAURENT Éric, « Lecture critique II », *op. cit.*, p. 156.

15. LACAN Jacques, *Le Séminaire, livre XX, , Encore (1972-1973)*, Paris, Seuil, 1975, p. 89.

Cette clinique variée questionne également, à l'aune du ^{xxi}^e siècle et de ses avancées scientifiques, les nouvelles figures du transfert ? Ainsi examiner les usages du numérique démontre combien ils peuvent être des révélateurs de capacités autothérapeutiques pour une transformation de l'usage du langage et la création d'un nouvel espace pour le lien aux autres.

C'est donc toute la question de l'éthique du sujet et de l'actualité des sciences qui est à élaborer et que nous interrogeons : ce qu'il en est de la subjectivité autistique, de son lien spécifique au langage et à la parole, de son rapport au corps, de la construction d'un bord comme celle d'une langue privée et du lien à l'Autre. En somme, si la plupart des autistes contemporains témoignent de l'appui fondamental qu'a été pour eux l'usage d'objets technologiques, numériques ou encore l'invention d'une langue numérique, il apparaît nécessaire d'interroger leurs fonctions dans l'élaboration de la construction autistique pour une ouverture au monde, à leur corps, à la régulation des pulsions et de l'énergie vitale, mais aussi pour une ouverture aux apprentissages, au savoir et au lien social.

C'est bien pourquoi nous avons choisi d'écrire comme sous-titre de cet ouvrage « privilégié » avec un *é* et non *er*, car la psychanalyse lacanienne qui nous oriente ne saurait cautionner une pratique qui privilégie tel objet ou tel partenaire plutôt qu'un autre. De partenaire, aussi symptomatique soit-il, il n'y a que le sujet qui a à en décider. Charge à celui qui s'occupe des sujets autistes de s'intéresser à ses affinités, de se proposer comme un partenaire possible et leur dire quelque chose.

En filigrane de cette recherche, se lit combien l'autisme est un défi majeur pour la psychanalyse lacanienne, nous donnant l'occasion de repenser la clinique auprès des sujets à partir des dernières avancées de l'enseignement Lacan, ce qui implique un *centrement* sur l'Un. Ce à quoi s'est attaché Éric Laurent, dont les travaux orientent largement ceux présentés dans cet ouvrage. Ainsi, nous proposons au lecteur d'être particulièrement attentifs à la lecture des textes, au statut de la parole. En effet, l'acte de parole n'est pas à penser comme un acte de communication, ni un acte cognitif, mais comme un arrachement réel, un événement de corps à partir duquel tout un tas de choses pourra se déplier. Il s'agit donc de prêter l'oreille à l'en deçà de la communication.

Cet ouvrage doit énormément à tous les sujets autistes dont il est question dans ces travaux et particulièrement aux apports précieux de Daniel Tammet, Théo Fache, Carlos David Illescas Vacas et Thomas Mengozzi. Ces cinq sujets autistes témoignent dans leurs textes de ce qu'il en est de leur intérêt pour le numérique et les processus créatifs à l'œuvre dans son usage, pour la construction de leur dynamique subjective, allant de l'usage de la langue numérique à leur *lalangue*, vers la langue commune. Ces sujets nous enseignent combien il est essentiel de soutenir les logiques singulières pour la création d'un rapport au langage et d'un lien social nouveau. Nous souhaitons que se lise dans ce livre

l'opérationnalité de se laisser enseigner par leurs usages de l'affinité numérique, pour la création de leur être au monde.

Enfin, au cours de l'édition de cet ouvrage, nous avons appris avec grande tristesse, la disparition de notre cher collègue le P^r François Sauvagnat. En préambule de son texte inédit, nous lui rendrons hommage.